



REVUE DE PRESSE

Marcelo Evelin



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept - 31 déc 2018

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13

Marcelo Evelin

A Invenção da Maldade

CN D Centre National de la Danse – 15 au 18 oct.

RADIO

Mercredi 16 octobre

Fip - 8h04

Sujet : Annonce du spectacle de Marcelo Evelin *A Invenção da Maldade*

PRESSE

Sceneweb.fr – 27 août 2019

La Terrasse – Octobre 2019

Paris-art.com – 11 octobre 2019

Télérama Sortir – 16 – 22 octobre 2019

Inferno-magazine.com – 18 octobre 2019

Unfauteuilpourlorchestre.com – 18 octobre 2019

A Invenção da Maldade de Marcelo Evelin

27 août 2019 / dans Danse, Pantin / par Dossier de presse



Marcelo Evelin conçoit la chorégraphie de cette nouvelle création comme une expérience à la fois née du doute et ouverte à l'accident, confrontée au surgissement d'une altérité posée en résistance. Si la pièce est née de souvenirs et de lectures, elle ne s'inscrit pour autant dans aucun imaginaire précis. Après s'être inspiré de Tatsumi Hijikata dans son précédent spectacle *Dança Doente*, Marcelo Evelin se déleste ici de la démarche référentielle pour ne conserver que les motifs incertains du moment critique et de la tâche impossible. Cette manière de procéder abandonne toute démonstration virtuose, qu'il s'agisse de la chorégraphie, de l'interprétation ou de la technique musicale, au profit d'une dramaturgie de l'échec, toute en déséquilibre et dysharmonie. Réunis autour d'un feu symbolique, danseurs et objets se confondent ou se confrontent, formant une horde primitive indifférenciée. De blessure en guérison, ils s'initient ensemble au plaisir et à la douleur.

A Invenção da Maldade

Concept et chorégraphie

Marcelo Evelin

Création et interprétation

Bruno Moreno, Elliot Dehaspe, Maja Grzeczka, Márcio Nonato, Matteo Bifulco, Rosângela Sulidade, Sho Takiguchi

Cloches en céramique

Yu Kanai

Création son et direction technique

Sho Takiguchi

Dramaturgie

Carolina Mendonça

Collaboration à la recherche en philosophie

Jonas Schnor

Collaboration

Christine Greiner, Loes Van der Pligt

Production Marcelo Evelin/Demolition Incorporada, Materiais Diversos.

Coproduction HAU Hebbel am Ufer mit – Berlin, Künstlerhaus Mousonturm – Francfort-sur-le-Main, Kunstenfestivaldesarts – Bruxelles, Teatro Municipal do Porto, CN D Centre national de la danse, Festival d'Automne à Paris.

Coréalisation Festival d'Automne à Paris, CN D Centre national de la danse.

Avec le soutien de l'Adami.

Avec le soutien de Rumos Itaú Cultural 2017-2018 – São Paulo, de la MIME School – Academy of Theatre and Dance – Amsterdam, de Xing/Live Arts Week – Bologne.

Spectacle créé le 5.04.2019 au CAMPO arte contemporânea, Teresina.

CN D Centre national de la danse

15 > 18.10.19

La Terrasse – Octobre 2019

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE /
CHOR. MARCELO EVELIN

A Invenção da Maldade

Cette création du Brésilien Marcelo Evelin expose sept danseurs dans le dénuement de leur humanité, mais sur une scène riche en imaginaires.



© Michel Lidvac

© Maurício Pokemon

Marcelo Evelin à ne pas manquer au CND.

Marcelo Evelin n'a pas encore l'aura d'une Lia Rodrigues, sa compatriote, mais son travail possède autant de force et de créativité. De la même génération, il a connu la dictature dans son pays, et peut-être est-ce cela qui a poussé sa démarche vers un engagement des corps sans concession... Mais c'est sur notre époque que Marcelo Evelin porte aujourd'hui un regard acide et alarmé. Sans céder à la narration ou au documentaire, son *Invention de la Méchanceté (Invenção da Maldade)* verse plutôt dans l'abstraction de corps venus de pays et cultures différents, mais présentés dans la plus simple nudité. Autour et avec eux, le public assiste à leurs façons très physiques d'exister dans l'espace du bien et du mal. Espace occupé également par un foyer, symbolisé par des morceaux de bois, qui invite toute communauté à se rassembler autour du feu, sous un plafond de cloches de céramique et de métal.

Nathalie Yokel

Centre National de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin. Du 15 au 18 octobre 2019 à 20h. Tél. 01 53 45 17 17.

Paris-art.com – 11 octobre 2019

DANSE | SPECTACLE

Festival d'Automne | A Invenção da Maldade

15 Oct - 18 Oct 2019

📍 CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

👤 MARCELO EVELIN

Le portugais compte au moins deux mots pour le mal : 'mal' et 'maldade'. Le deuxième pouvant aussi se traduire par méchanceté. Avec *A Invenção da Maldade*, Marcelo Evelin livre une pièce sensible, où s'esquissent les contours de la méchanceté, dans ce qu'elle a de bête et d'enfantin.



Marcelo Evelin (Cie Demolition Incorporada), *A Invenção da Maldade*, 2019. Danse contemporaine. Durée : 1h10.
© Mauricio Pokemon.



Pièce pour six danseurs, *A Invenção da Maldade* (2019) de Marcelo Evelin (Cie Demolition Incorporada), questionne par la danse un point douloureux. Le mal. Non pas le mal ambigu qui porte aussi en lui la souffrance de celui qui subit. Simplement la méchanceté. Une distinction que permet le portugais, avec le mot 'maldade'. Pièce charnelle, le chorégraphe brésilien Marcelo Evelin y remonte le fil vers d'obscures origines. Quelque part dans l'enfance de l'être humain, là où celui qui agit ne ressent pas nécessairement les conséquences de ses actes. En lisière de l'éthique, le spectacle redouble d'esthétique. Le décor a quelque chose de primal. Les corps sont nus, en bonne santé. Le plafond est orné de cloches en céramique et métal. Sur scène, il y a des branchages. L'esthétique d'*A Invenção da Maldade* va puiser au fond de chacun, là où l'instinct animal rôde, avec son goût pour la vigueur.

***A Invenção da Maldade* de Marcelo Evelin : quand l'enfance invente la méchanceté**

Dans son livre de 1963, *L'Agression: une histoire naturelle du mal*, le biologiste Konrad Lorenz explore de façon froide les mécanismes du mal. Avec *A Invenção da Maldade* [L'invention de la méchanceté], Marcelo Evelin plonge plutôt dans la chaleur humaine, entre proximité et promiscuité. Le caractère enfantin ressort. Expliquant la genèse de son spectacle, Marcelo Evelin raconte comment, vers cinq, il proposait déjà des mises en scène. Et comment cela faisait s'exclamer sa grand-mère, en souriant : « Ça y est, c'est l'invention de la méchanceté qui commence ! ». Diablerie d'enfant, *A Invenção da Maldade* déploie un monde un peu à part, où la méchanceté a quelque chose de bêtement innocent. Comme une caractéristique humaine plutôt banale. Un jeu qui, inopinément, peut tourner mal ou court. Et autour d'un feu de bois symbolique, les liens se font et défont, dans le plaisir comme la douleur.

Une méchanceté à amadouer : petite plongée dansée dans la fabrique du mal humain

Pièce subtile, la nudité n'y est pas spectacularisée. De même, ce sont les mouvements des corps qui font teinter les cloches. Comme le vent dans les feuilles d'une forêt sonore. Pas de lecture anthropologique ou didactique, *A Invenção da Maldade* reste une invention. Un moment de fiction, de friction, de frisson. Pour mieux dédramatiser, peut-être, la méchanceté et l'amadouer. Non pas comme un fait biologique, mais comme une construction humaine à apprivoiser. Faisant le choix d'une lumière vive, brillante, *A Invenção da Maldade* opte aussi pour le pied d'égalité. Les danseurs et publics sont au même niveau. La pièce n'est pas participative, car comme le note Marcelo Evelin : les performances participatives sont parfois un peu trop agressives vis-à-vis des publics. Mais les acteurs et spectateurs ne sont pas séparés par une fosse. Laisant ainsi ouverte la question de savoir qui, des publics ou des danseurs, fera le loup pour l'homme.

Marcelo Evelin - A Invenção da maldade

Jusqu'au 18 oct., 20h (du mer.
au ven.), Centre national de

la danse, 1, rue Victor-Hugo,
93 Pantin, 01 53 45 17 17,
festival-automne.com. (10-15 €).

T Avec *A Invenção da maldade* («L'Invention de la méchanceté»), le chorégraphe Marcelo Evelin rassemble sept danseurs totalement nus autour de cinq bûchers. Le groupe danse et se jette dans des rafales de mouvements proches d'une transe autour de ces feux de camp. Proche d'une invocation tribale, cette performance invite le public à partager l'espace scénique. Pour ce nouvel opus, l'artiste brésilien a plongé dans ce qu'il nomme «*les abîmes de la méchanceté*».

Inferno-magazine.com – 18 octobre 2019

MARCELO EVELIN, « A INVENÇÃO DE MALDADE » : LE SABBAT DES CENTAURES

Posted by *infernolaredaction* on 18 octobre 2019 · *Laisser un commentaire*



FESTIVAL D'AUTOMNE. « A Invenção da Maldade » – Une pièce de Marcelo Evelin/Demolition Incorporada – Conception et chorégraphie, Marcelo Evelin – Du 15 au 18 octobre 2019 – CND Pantin, dans le cadre du Festival d'Automne 2019.

Le sabbat des centaures

Le Centre national de la danse a Pantin, bâti en bordure du canal possède des espaces insoupçonnés, que je découvre à chaque fois que j'y vais voir un spectacle.

Cette fois-ci, après s'être délestée de mon sac au vestiaire comme me l'a gentiment conseillé la dame de l'accueil, je procède à une descente aux enfers, et me retrouve deux étages plus bas dans une salle sans fauteuils, où on me dit que je peux m'asseoir où je le désire. Là, cinq hommes et deux femmes entièrement nus, négocient l'espace avec le flot des spectateurs qui déferlent.

La nudité au spectacle n'est jamais anodine et induit chez le spectateur une distance. On ne vient pas se poser à côté d'un corps nu comme on le fait d'un corps habillé. D'autant plus que ces corps se meuvent d'une drôle de manière, le regard presque rentré, ils ont des ébauches de gestes coordonnés, un peu comme lorsqu'on a réchappé d'un trauma crânien...

Au moins deux bûchers rythment l'espace, des cloches sont accrochées tout autour de la scène en l'air, parfois une bouffée d'air amenée par un ventilateur les fait tinter de manière aléatoire. Tout semble calme dans ce décor alpestre. Si ce n'est ces gens nus qui déambulent comme dans l'attente de quelque chose qui va advenir dans un futur proche....

Le temps élastique se distend, et enfin laisse échapper les sons lourds d'un tambour. La danse peut commencer, une drôle de danse totalement animale faite de sexes qui ballotent, de fesses qui tremblent, de seins qui tressautent, de reins qui se cambrent, de mouvements désarticulés.

Les yeux rentrent dans les orbites, les pieds frappent le sol, la sueur coule le long des dos et habille bientôt les corps d'une pellicule luisante. Une danseuse affalée sur le sol prend des poses à la Rodin dévoilant un sexe recouvert d'une toison fauve, d'autres ébauchent les rythmes et les portés d'un simulacre de fornication, l'ambiance est électrique, une odeur âcre de sueur envahit la salle, la danse elle-même ferait presque s'embraser l'amoncellement de bûches posées en deux endroits sur le lino noir du plateau.

Les spectateurs scrutent les corps, le regard fixé sur certains plus que sur d'autres. C'est souvent comme ça lorsque l'on voit des gens nus sur scène, on choisit ceux qu'on regarde, dont on détaille les moindres gestes. On les observe, on se repaît de leurs muscles, de la forme de leurs membres, de la couleur de leur peau. Et eux reçoivent ces regards, les sentent et s'en servent pour fendre l'espace de plus belle.

La danse devient transe, cérémonielle, célébrant un dieu inconnu dans une drôle de langue. Dieu ou le diable. Je me sens ramenée aux récits de sabbat où tout est inversé, où les sorciers dansent dos à dos et s'accouplent à la lueur des flammes.

Bientôt l'espace de leur suffit plus, des grappes de danseurs, les corps luisant agglutinés, se déplacent et chassent les spectateurs de l'espace personnel qu'ils se sont mentalement créés. Certains fuient, accusent le choc qui n'est jamais très violent, qui dérange un peu juste, d'avoir à être approché de très près par ces corps chauds luisants, un d'entre eux va chercher une calebasse et les habille du geste du semeur d'une poudre, qui colle immédiatement aux peaux suantes. Puis le son des cloches tintinnabulant réapparaît derrière celui du tambour qui martelait l'espace, cette chose interne qui faisait se mouvoir ces muscles, saillir les côtes, tressauter les hanches, creuser le dos, vriller les tailles, ces mouvements de têtes accompagnés de cheveux dégoulinants qui bougent fouettant l'espace, ces regards torves disparaissent, sans bruit dans un coin de la salle. Restent les spectateurs unis dans un tonnerre d'applaudissements, les vidages rosis de contentement réenergisés par cette danse / transe offerte si généreusement.

Ils nous ont transportés dans un âge archaïque où les hommes et les chevaux ne faisaient qu'un, dans une animalité sacrilège, une transgression savamment orchestrée des codes de la représentation, sans vulgarité ni concupiscence. Marcelo Evelin metteur en scène est un monsieur à la barbe blanche et au regard qui pétille et lorsque je lui dit qu'au-delà de toute justification intellectuelle, ce qu'il nous avait donné à voir de cette manière était d'abord des corps, il rigole et me prend chaleureusement la main dans les siennes. Les danseurs pour certains sont des élèves de l'école de mime d'Amsterdam, ils traversent tous les soirs ce genre d'aventure, après le spectacle, ils semblent heureux, transfigurés, ils ont conscience d'avoir tout donné d'eux-mêmes presque jusqu'à leurs entrailles.

Un partage venu du fond des âges à ne pas louper.

Claire Denieul

Vu le 15/10/19 à Pantin

Création et interprétation, Matteo Bifulco, Elliot Dehaspe, Maja Grzeczka, Bruno Moreno, Márcio Nonato, Sho Takiguchi, Rosângela Sulidade Dramaturgie, Carolina Mendonça Son, Sho Takiguchi – Réalisation des cloches en céramique, Yu Kanai – Recherches philosophiques, Jonas Schnor

Unfauteuilpourlorchestre.com – 18 octobre 2019

A Invenção da Maldade, mise en scène par Marcelo Evelin, Centre national de la danse, Pantin

Oct 18, 2019 | Commentaires fermés sur A Invenção da Maldade, mise en scène par Marcelo Evelin, Centre national de la danse, Pantin



© Maurício Pokemon

fff* article de *Ducrot Numina

Nous sommes accueillis en un silence cérémonial. Des hommes et des femmes sont dispersés dans les angles de la salle. Des corps nus, traversés de spasmes. Les pas se font petits, nous entrons comme des organismes étrangers, nous comprenons que quelque chose d'important se produit, quelque chose qui nous échappe encore. Les danseurs épousent le rythme du mouvement des cloches qui sont attachées au plafond. La lumière, intense, ne cache pas la nudité, elle met en valeur, accentue les angles. Chacun s'assied sagement contre les murs, de peur d'enfreindre une règle collectivement établie : ne pas toucher au foyer fait de bois qui jalonne la pièce.

Et soudain une musique apparaît. Les chairs se mettent à bouger plus frénétiquement cette fois, et se retrouvent comme happées vers l'une des niches. À ce moment nous devenons témoins d'une véritable bacchanale. Les danseurs sont pris de fortes pulsions mêlant danse et transe. Le regard du public d'abord crispé fini par s'apaiser.

Il s'agit en réalité d'une hétérotopie, celle-là même citée par Foucault. Le lieu représenté, amené par la danse, ne peut être défini, il saurait en contenir mille autres à la fois. Il n'existe pas, ou plutôt il existe sous toutes les formes possibles. Tous les imaginaires s'entremêlent, les mouvements si particuliers, le rythme et les aspects organiques (sueur qui gicle, corps rougis par des gestes à répétition) nous rappellent à chaque instant qu'il est créé et construit en direct.

Le corps devient autosuffisant par sa seule présence. Il n'est dicté et dirigé que par pulsions maladroites, l'intellect n'intervient à aucun moment. Tout devient plus pur et sincère. Cela nous renvoie à notre propre corps, à l'image sociétale à laquelle il est forcément rattaché. Il apparaît comme notre empreinte culturelle, notre tombeau. En assistant à cette représentation nous avons la chance d'observer au plus près et avec beaucoup de bienveillance, à l'effeuillage des codes sociaux dans lesquels les corps peuvent être enfermés. Les mouvements et les gestes apparaissent comme un nouveau langage visuel, pour le conscient fait de mots insaisissables et complètement limpides pour le sensoriel.

Le temps s'étire et se rétracte, les gestes se répètent, la musique également. Aucune indication temporelle n'est donnée. Les spectateurs se laissent envoûter, certains se surprennent à taper le rythme. Et puis l'harmonie, l'osmose prennent fin et les danseurs, en une procession finale nous laissent avec toute sorte de souvenirs et de sensations indescriptibles, impalpables.



© Maurício Pokemon

A Invenção da Maldade, mise en scène par Marcelo Evelin

Avec Matteo Bifulco, Elliot Dehaspe, Maja Grzeczka, Bruno Moreno, Marcio Nonato, Rosângela Sulidade, Sho Takiguchi

Conception et chorégraphie Marcelo Evelin

Dramaturgie Carolina Mendonça,

Son, Sho Takiguchi

Réalisation des cloches en céramique Yu Kanai

Recherche philosophique Jonas Schnor

Collaboration Christine Greiner, Loes Van der Pligt

Photographie et vidéo Mauricio Pokemon

Remerciements Amanda Pina

Spectacle créé le 5 avril 2019 au CAMPO arte contemporanea (Teresina)

Du 15 au 18 Octobre 2019

Centre National de la Danse

1 Rue Victor Hugo

93507 Pantin

Réservation 01 41 83 27 27

www.cnd.fr